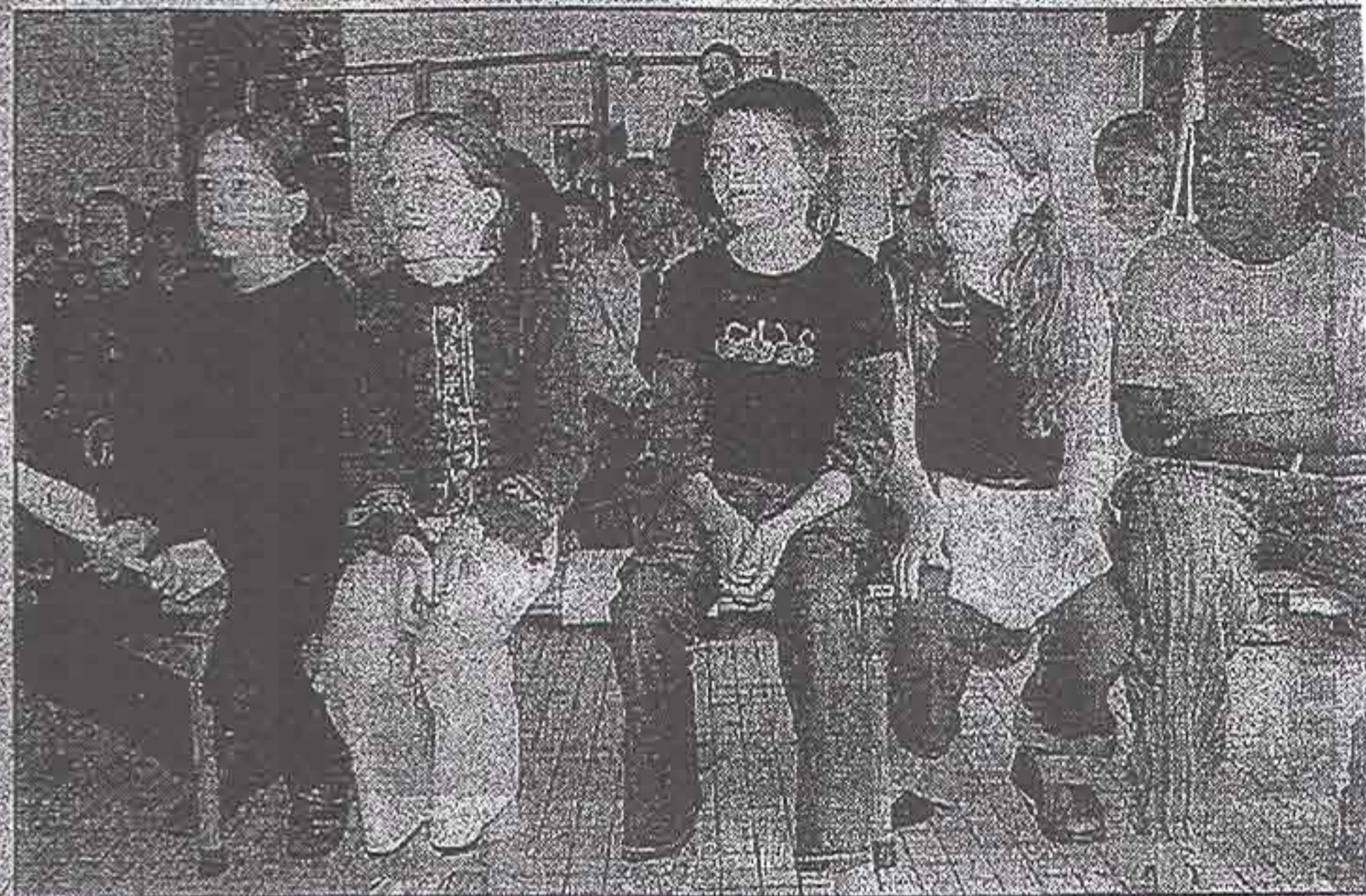


Les élèves pratiquaient le slam sans le savoir



À l'école primaire Ange-Guépin, les élèves ont l'habitude de se produire en public chaque samedi, pour dire un texte, un chant, un sketch. « Quand on leur a parlé de Slam, ils ont tout de suite foncé. »

Hier, répétition de slam à l'école Ange-Guépin, à Nantes, avant le tournoi national auquel les élèves participent, dimanche au Lieu unique, avec Nanterre.

« J'veux le dire !!! » Ophélie et Romane ont pris place devant le tableau, face aux rangées d'élèves assis dans la salle polyvalente. Les deux copines connaissent le texte par cœur. C'est elles qui l'ont écrit. « J'veux le dire qu'on m'a massacrée/Touchée, regardée et insultée/J'essayais de m'intégrer, mais on me rejetait/Pourtant j'veux le dire/J'veux qu'on m'aime et qu'on me respecte/Car moi je suis une fille de cœur et/Surtout de respect/Je n'accepterai jamais ce qu'on m'a fait/Maintenant je suis heureuse/Mais je garderai cette horrible et cruelle chose/Tout au

fond de mon cœur pendant des années. »

Ce mardi matin, « on fait du slam » à l'école Ange-Guépin. De la bouche des enfants sortent des textes forts, imprégnés de leur vie d'enfant, comme ce poème. Jordan raconte, dans « ma vie dans ma cité », ses bonheurs et déboires à Malakoff. D'autres poèmes sont plus légers, totalement inventés. « Jacques Prévert a des cheveux verts/C'est un pervers/Qui boit des verres/des verres de terre, etc. » Une simple histoire de rimes qui dégringolent, se répondent. Paul, le prof des écoles, appelle les slameurs.

À chaque intermède, Jordan joue un air de synthé. Ambiance de match d'improvisation. « La pollution, c'est pour les trouffions/Ça détruit nos petits poumons !/Les pollueurs ce sont des gros tueurs/Les

voitures, c'est de la torture/Et les usines, ça pollue à mort. » Amaru, Nicolas et Matis ont puisé leur rythme dans le rap.

« J'ai accroché »

Une trentaine de textes courts, drôles, parfois tragiques, ont été « validés » par l'ensemble des classes du cycle 3 (CE2, CM1, CM2) impliqués dans le Slam (un recueil va être édité). Ils ont franchi la barrière de « l'acceptable » selon divers critères, dont celui d'être intéressant. « Au début, on a eu une avalanche de gros mots. Il a fallu les cadrer », précise Valérie, prof des écoles. C'était après le passage de Pilote Le Hot, fondateur du Slam. Il leur avait donné comme consigne : « Vous êtes libres de tout dire. »

« Écrire ce qu'on veut, pas que du classique ou que du rap, c'est

intéressant », remarque Méndy. « J'ai accroché directement, dit Romane. C'est pas ennuyant, il n'y a pas de thème imposé. »

Jeux de mots, rigolos, absurdes et tout plein d'à propos. C'est le « Bizarre de harpes » d'Agathe et Jeanne, « Je m'appelle pétille-bulle, le somnanbulle » de Maëlig et Cerise... À l'école Ange-Guépin, « on faisait du slam, sans le savoir », pense Valérie. « Chaque semaine, les enfants écrivent un poème déclamé le samedi devant les autres. Ça ne leur était pas étranger. » Dimanche après-midi, dix élèves participeront à la finale slam, au Lieu unique. La veille, ils se produiront devant leurs parents, à la fête de l'école. « D'ici là, mettez le ton, articulez », conseillent les enseignants.

Vanessa RIPOCHE.